

MAX DENES
JAKOB
LE MENTEUR

edilio

COLLECTION "THÉÂTRALES"

MAX DENES

JAKOB
LE MENTEUR

d'après le roman de Jurek Becker
(Editeurs Français Réunis)

*Publié avec le concours
du Centre National des Lettres*

COLLECTION « THÉÂTRALES »

sommaire

NIER UNE CERTAINE MORT 9
par Bernard Sobel

JAKOB LE MENTEUR 13
par Max Denes

dans la même collection

LE BASTRINGUE, de Karl Valentin

REGARDE LES FEMMES PASSER, de
Yves Reynaud

« THÉATRALES »

Collection dirigée
par Jean-Pierre Engelbach
et Jacques Pellissard.

Ligue française de l'enseignement
et de l'éducation permanente,
FÉDÉRATION NATIONALE DE THÉÂTRE.
Maquette : Yves Reynaud.

Tous les droits de reproduction même partielle par
quelque procédé que ce soit réservés pour tous pays.
Copyright EDILIG, service édition de la Ligue fran-
çaise de l'enseignement et de l'éducation permanente,
3, rue Récamier, 75341 Paris Cedex 07. ISBN 2-85601-
007-5

NIER UNE CERTAINE MORT...

Qu'un membre de l'équipe du théâtre de Gennevilliers ait été interpellé par ce qui se jouait dans « Jakob le menteur », avec le recul, coule de source. De quoi d'autre avons-nous jamais bégayé avec méfiance si ce n'est de la productivité, donc de l'utilité de l'imaginaire pour ce qui est de rendre vivables, insupportables, imperceptibles, les blessures causées par les arêtes du réel. Jakob s'inscrit sans effort dans la lignée des Timon d'Athènes de Shakespeare et des Ruzzante de Bedco.

C'est paradoxalement aussi qu'il est le frère de destructeurs d'illusions, donc d'un certain théâtre, tel « Edouard II » (de Marlowe) ou « Fatzer » (de Brecht).

L'homme de théâtre est trop en proie aux affres du doute quant au bien-fondé de son art (de son artisanat ?) pour ne pas se pencher avec tendresse sur un être (de fiction) tel que Jakob qui, pour lui, fait figure de saint rédempteur, puisque c'est de cet art justement qu'il fait usage ; mentir, raconter des histoires pour faire pièce à une certaine mort...

Bernard Sobel

Auteur, comédien, metteur en scène, scénographe, Max Dénès fut l'un des animateurs du Théâtre de Gennevilliers jusqu'en 1980. Il y fut le fondateur de la revue « Théâtre public ». Aujourd'hui il codirige le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers.

JAKOB LE MENTEUR

de MAX DENES

Personnages

Jakob	Herschel Stamm
Le soldat	Kirschbaum
Le civil	Lina
Le planton	Josepha
La sentinelle	Le voisin
Micha	Elisa Kirschbaum
Kowalski	Preuss
Rosa	Meyer
Frank	Le médecin
Mme Frank	Le premier Juif
M. Frank	Le deuxième Juif
Le garde	Le troisième Juif
Schwoch	Le violoniste

Pour la distribution des rôles, plusieurs regroupements de personnages peuvent être opérés.

«Jakob le menteur» a été «mis en espace» par
l'auteur au Festival d'Avignon de 1975 dans le cadre
des activités de «Théâtre Ouvert».

Jakob : Vous ne devinerez jamais. Pourquoi penser à un arbre?... Est-ce à un arbre particulier? à un arbre célèbre qui aurait donné son nom à une bataille? La bataille du Pin Parasol? Est-ce au nombre de bûches que représente un tronc pareil?... Est-ce à l'ombre que tu songes? Vous ne devinerez jamais. Je pense simplement à un arbre. J'ai mes raisons à cela. Je les exagère peut-être, remarquez. A neuf ans, je suis tombé d'un arbre, un pommier exactement. Depuis, j'arrive difficilement à tourner le poignet. Je parle de cela parce que c'était un fait entendu que plus tard je serai violoniste. Ma mère d'abord le voulait, ensuite mon père et puis tous les trois. Donc, pas violoniste. Le jour de mes seize ans, je me trouvais pour la première fois de ma vie avec une fille, sous un hêtre et la pluie s'est mise à tomber. Et quelques années plus tard ma femme, Clara, a été fusillée sous un arbre... Et dans le ghetto les arbres sont interdits. Mille autres choses sont interdites : bagues et autres objets de valeur, élever

des animaux, avoir une radio, être dans la rue après huit heures. Cela n'aurait aucun sens de vouloir les énumérer toutes. J'imagine ce qui arrive à celui qui, une bague au doigt, se fait prendre à écouter la radio dans la rue après huit heures, avec son chien...

Ici, avant, c'était le quartier des tailleurs pour dames. Au coin de la rue, se trouve l'ancienne boutique de Mariuton qui a été forcé de retourner au front s'occuper des intérêts de son pays. En face, l'ancien magasin de Titenfass qui est parti, lui, à Brooklyn continuer à coudre des robes de femmes chics. Aujourd'hui, il sert de poste de garde. Il en aura vu entrer des juifs, mais pas un seul sortir, de ce côté-ci du moins.
Au milieu, debout avec sa peur, Jakob Heym.

Le soldat (qui braque sur Jakob un projecteur) : Ou je me trompe ou il est interdit de se trouver dans la rue après huit heures ?

Jakob : C'est interdit.

Le soldat : Et il est quelle heure maintenant ?

Jakob : Je ne sais pas.

Le soldat : Tu devrais pourtant le savoir. Sais-tu au moins quelle est la maison là-bas ?

Jakob : Le poste de garde.

Le soldat : Eh bien tu y vas. Tu te présentes au planton, tu lui dis que tu étais dans la rue après huit heures et tu lui demandes la punition que tu mérites. (Jakob hésite) Quelque chose ne va pas ?

Jakob : Non.

Le soldat : Et que vas-tu demander ?

Jakob : Une punition justifiée.

(Jakob est dans le poste de garde. Il attend devant une

porte qui s'ouvre, un civil passe sans même voir Jakob, laissant la porte ouverte qui permet à Jakob d'entendre la radio : « Le commandant Herbert Klosen a été promu au grade de lieutenant-colonel à titre posthume. Personne ne doit s'inquiéter, toutes les mesures nécessaires ont été prises, l'approvisionnement des populations est assuré. Dernière minute. Nous venons de recevoir la nouvelle suivante : au cours d'une bataille défensive acharnée, nos troupes ont stoppé l'attaque bolchevique à vingt kilomètres en avant de Bézanika au prix de combats héroïques ». Le civil revient, rentre, referme la porte sans voir Jakob dont la manche reste coincée. Jakob tire sur sa manche alors que la porte s'ouvre encore libérant le vêtement de Jakob qui s'affale en arrière. C'est le civil qui apparaît.)

Le civil : Qu'est-ce que tu cherches ici ?

Jakob : La sentinelle m'a dit qu'il était déjà huit heures et que je devais me présenter chez monsieur le planton.

Le civil : Et c'est pour cela que tu écoutes aux portes ?

Jakob : Je n'écoutais pas. Je ne suis jamais venu ici et je ne savais pas dans quel bureau aller. C'est pour cela que je voulais précisément frapper ici.

Le civil (indiquant un autre bureau) : Là-bas ! (Jakob y va, regarde le civil puis frappe, personne ne répond.) Entre ! (Jakob entre dans le bureau du planton, celui-ci dort sur un divan, Jakob tousse pour réveiller le planton qui ne se réveille pas. Le soldat se retourne, un briquet tombe de sa poche mais il dort toujours. Jakob réfléchit et voit un réveil, fait très attention de ne pas réveiller cette fois le planton en allant regarder l'heure, semble effaré par ce qu'il voit, revient vite à sa place initiale et tousse de plus belle. Il va frapper à la porte de l'intérieur, le planton fait « oui », remue puis se rendort. Jakob frappe

plus fort, le planton s'assied, encore endormi, se frotte les yeux.)

Le planton : Quelle heure est-il donc ?

Jakob : Quelques minutes après sept heures et demie.

Le planton : *(aperçoit Jakob et n'en croit pas ses yeux, se lève, prend le ceinturon au portemanteau, avec le revolver, la vareuse, l'enfile, fixe le ceinturon. Il s'assied derrière la table se renverse sur son siège, étend les bras sur le bureau devant lui.)* Que me vaut l'honneur ? Parle donc, qu'est-ce qui te tracasse ? Est-ce que tu ne parles pas aux Allemands ?

Jakob : Monsieur, la sentinelle en faction sur le Damm der Kurländischen a dit qu'il fallait que je me présente à vous. Il a dit que je me trouvais dans la rue après huit heures.

Le planton : N'a-t-il rien dit d'autre ?

Jakob : Il a dit que je dois vous demander une punition méritée.

Le planton : Comment t'appelles-tu ?

Jakob : Heym. Jakob Heym.

Le planton : *(il prend une cigarette et cherche du feu. Jakob va près du divan, ramasse le briquet et le pose sur le bureau devant le planton.)* Merci. *(Jakob lorgne sur le réveil.)* Tu habites loin d'ici ?

Jakob : Même pas à dix minutes d'ici.

Le planton : Rentre chez toi. Alors quoi ! fiche le camp ! *(Jakob, affolé sort du bureau puis du poste de garde.)*

Sentinelle : Oui... oui... oui...

Jakob : Cela n'a pas d'importance à vrai dire, mais supposons le cas le plus favorable, la sentinelle écoute son chef au téléphone : « Qu'est-

ce qui vous prend ? Etes-vous devenus fous à faire une telle peur à de pauvres juifs innocents ? — Oui. N'avez-vous pas vu que cet homme était tout troublé, que ses jambes tremblaient de peur ? — Oui — Que cela ne se reproduise plus, compris ? — Oui —

(Noir)

(Violon)

Dans le ghetto de Varsovie, violence et humour.
« ... mille autres choses sont interdites : bagues et autres objets de valeur, élever des animaux, avoir une radio, être dans la rue après huit heures... J'imagine ce qui arrive à celui qui se fait prendre à écouter la radio — dans la rue — après huit heures — avec son chien... »

Les troupes soviétiques arrivent, c'est sûr ; c'est donc un grand espoir qui prend au cœur. C'est Jakob qui a annoncé la nouvelle : il a donc une radio, c'est sûr ; et c'est une grande peur qui ceint les ventres.

Max Dénès dessine tout un réseau de silhouettes et de situations dramatiques avec beaucoup de réserve, de clarté, d'efficacité dans l'écriture. L'envie vient vite au lecteur de se saisir de ce matériau pour le faire vivre sur un plateau.